

Dostoevski:

Romancier russe, né à Moscou en 1821 et mort à Saint-Pétersbourg en 1881. Il fait ses études à l'école des ingénieurs de Saint-Pétersbourg à 18 ans. Quand on lui apprend de mort de son père, il continue ses études 2 ans puis il se retrouve seul dans la vie pauvre. Il écrit un texte nommé Les pauvres gens. Celle première œuvre fut bien accueillie, mais les récits qui paraissent ensuite (Le Double: 1846, Cœur faible: 1848) sont peu appréciés.

Dès lors, il se lance dans la politique, il se fait arrêter, emprisonné et condamné à mort. Gracié quelques instants avant son exécution, il va visiter quatre ans de déportation en Sibérie. Autorisé à revenir à Pétersbourg, il se rend à écrire Souvenir de la maison des morts (1861) et Mémoires écrits dans un souterrain.

Il perd sa femme et son fils, et, dans sa solitude, il trouve son inspiration. Il épouse Humières et offensés et commises et Cratimont (1866). Il se marie à 46 ans avec une jeune fille de 21 ans, Anna Guigoniesma. Ils vivent en Allemagne, en Suisse et en Italie, à Rome. Une fille naît et meurt au

Bout de quelques jours. Il est au bord de la démente. Il joue et perd au casino. Il demande à sa femme de lui randonne, et il passe des nuits à écouter l'Idiot en 1868, et l'Étourdi aussi en 1868, Les Possédés (1870).

C'est un tel succès qu'il veut jouer maintenant chez Qui en Russie où il écrit son journal d'écrivain.

Lorsqu'il habite Les Guérites Karamazov en 1879, sa femme écoute celle de Tolstoi. Il meurt d'une hémorragie, après une sié le long tournante.

Nicolas Navarro

LE DOUBLE

DOSTOIEWSKI.

Mais cette fois l'inconnu n'allait pas à sa rencontre, mais dans la même direction que lui, et il courrait aussi, quelques pas en avant. Ils arrivèrent enfin à la rue des Six-Boutiques. M. Goliadkine crut défaillir : l'inconnu s'était arrêté juste devant l'immeuble où logeait M. Goliadkine. On entendit le son d'une clochette, et presque aussitôt le grincement d'un verrou de fer. Le portillon s'ouvrit, l'inconnu baissa la tête, passa et disparut. Presque au même moment arrivait aussi M. Goliadkine, qui fila comme une flèche sous la voûte cochère. Sans écouter les grognements du dvornik, il pénétra tout essoufflé dans la cour, et tout de suite aperçut son intéressant compagnon de route une minute perdu de vue. L'inconnu lui

apparut furtivement à l'entrée de l'escalier qui menait au logement de M. Goliadkine. Celui-ci se jeta à sa suite. L'escalier était sombre, humide et sale. A tous les paliers s'entassait une masse de bric-à-brac dont se débarrassaient les locataires, si bien qu'un étranger, non fait aux autres de l'immeuble, arrivant dans cet escalier à l'heure de l'obscurité, était forcé d'y chercher son chemin une bonne demi-heure, en risquant de s'y casser les jambes et en maudissant l'escalier et à la fois les gens qu'il allait voir, d'avoir élu un domicile si inconvenable. Mais le compagnon de route de M. Goliadkine était comme un familier, comme chez lui ; il évitait facilement tous les obstacles, avec une parfaite connaissance des lieux. M. Goliadkine l'avait presque rattrapé ; même, une fois ou deux, l'ourlet du manteau de l'inconnu

lui fouetta le nez. Son cœur battait avec peine. Le mystérieux personnage s'arrêta juste devant la porte du logement de M. Goliadkine, frappa, et (ce qui n'eût pas manqué d'étonner M. Piétrouchka, comme s'il l'avait attendu et ne s'était pas couché, ouvrir aussitôt la porte, fit entrer l'homme et le suivit une chandelle à la main. Le héros de notre récit entra tout hagard dans son logement ; sans quitter ni manteau ni chapeau, il traversa le couloir et, comme frappé de la foudre, s'arrêta sur le seuil de sa chambre. Tous ses pressentiments se trouvaient entièrement confirmés. Tout ce qu'il avait redouté et prévu en imagination se faisait maintenant réalité. Il se sentait perdre la respiration, la tête lui tournait. L'inconnu était assis devant lui, en manteau et chapeau lui aussi, sur son propre

lit, souriant légèrement, et, clignant un peu des yeux, il le saluait amicallement de la tête. M. Goliadkine voulut crier, mais ne put ... protester de quelques manière mais n'en trouva pas la force. Il sentait ses cheveux se dresser sur la tête, et il se laissa tomber sur une chaise, presque évanoui d'épouvante. Et à vrai dire il y avait de quoi.

M. Goliadkine avait tout à fait reconnu son nocturne compagnon. Son nocturne compagnon n'était autre que " lui-même... ". M. Goliadkine lui-même, un autre M. Goliadkine, mais tout à fait identique à lui-même... en un mot ce qui s'appelle son double sous tous les rapports.

Le double de Dostoevski

M. Goliadkine est sur le point de remettre son double. Dostoevski ménage le suspense, car il le nomme "l'inconnu, son intérissant compagnon, le compagnon de route, le mystérieux personnage, son mestre et compagnon". Il va dans la même direction que le héros, et il est bien évident qu'il connaît parfaitement le chemin. Tainsi, il écrit facilement le "bric-a-brac" dans l'ender...

Il accomplit tous les gestes de Goliadkine et le secrétaire lui ouvre la porte sans problème. Il n'est pas étonnant que le héros, Goliadkine, soit de plus en plus terrifié. D'abord il écrit "défaillir" car l'inconnu s'avance devant sa porte. Puis une fois qu'il a pénétré dans sa

maison, il est comme "frappé par la foudre", car l'imagination vient de jaindre à la réalité !

Toutant son double est calme, il lui "assurez légèrement", le salut amicallement de la tête", autant Lydia décline "J'arrête ma respiration et mes forces".

Il nient de se reconnaître dans cet inquiétant compagnon.
Il nient de voir son double !

Rugiese gieranni

Le mythe du double

Le mythe universel du double tisse toute la complexité des narrations du "même et de l'"autre".
Les multiples extensions visibles et invisibles du double laissent imaginer sans peine la nécessité vitale pour l'être, et de ce fait même, il devient l'objet d'une quête fascinée sur, ou contre, d'une intime répulsion. Il y a alors la figure de "celui qui marche à côté", ce Doppelgänger qui hante les romantiques allemands, dénigrement total du double qui devient un corps étranger, un "autre" inquiétant; le plus souvent maléfique, et qui conduit à la schizophrénie, à la folie, à la mort.

cts Martin du XIX^e siècle , dès que l'étude de la subjectivité devient triomphante et que l'on s'aventure , dans les terres inconnues de l'imaginaire " l'épanchement du réve dans la vie réelle " fait surgir des douleurs autrement inquiétantes .

Le mythe du Double est en tout cas l'une des réponses les plus saisissantes de l'humanité au problème de l'existence du mal .

Brigitte Gijsman